

Jean Gauzin,

Il est né à Saint Céré, à quelques mètres de cette église, l'année 1924 et il a quitté ce monde à Saint-Céré, vendredi dernier, 5 janvier.

Père Evêque Laurent, parents et amis de Jean Gauzin, et nous tous ici réunis, nous sommes là pour mettre en commun notre émotion.

Quand un personnage comme Jean Gauzin disparaît de la scène terrestre, ça ne peut qu'évoquer une profonde émotion.

Nous sommes là pour rendre grâce pour ce qu'il fut, pour ce qu'il a fait, pour ce qu'il était et pour ce qu'il a reçu, pour ce qu'il a donné, et nous sommes là pour conforter notre espérance.

Je dirai, ce n'est pas l'heure de plaisanter, prenez ce que dis au premier degré ! Je dirai d'abord que Jean Gauzin est le fils de son père. Quand on a connu son père, professionnel de la santé, estimé pour sa compétence et ses bons conseils, son père était un extraverti, il explosait de vie, il avait toujours en réserve quelques histoires pour faire rire. Et bien le prêtre Jean Gauzin était ainsi, était comme lui. Un semeur de graines de foi, ce fut un atout pour lui, dans son apostolat. Par contre sa maman qui était distinguée mais très discrète, était excessivement sensible. Elle a tremblé toute sa vie, elle me l'a dit, à moi. Elle a tremblé toute sa vie par crainte qu'il arrive un malheur à son fils. Il semble que ça a prémuni Jean Gauzin d'une sensibilité trop expansive. Il a été bon, nous le savons, il a été charitable, mais jamais larmoyant. Il ne s'apitoyait pas, et le voilà parti pour la vie.

Assez facilement orienté vers le monde ecclésiastique, il n'était pas loin du Presbytère, il a été marqué par bien des prêtres. Il était à l'aise dans ce monde ecclésiastique. Père Mamoul a été vicaire de Saint-Céré, au temps où il était jeune. Père Vernière, originaire de Saint-Céré qui fut notre professeur de philosophie et le guide spirituel de beaucoup d'entre nous. L'abbé Nouvial, un de ces modèles, tué sur la route un soir de novembre de 1952, celui qui initiait dans le diocèse des équipes de JOC, de la jeunesse ouvrière catholique : il l'admirait beaucoup.

Et ainsi Jean Gauzin est entré dans l'apostolat. Pour lui, l'apostolat (nous ne venions pas de la même direction dans notre démarche de vocation), Pour lui l'apostolat, c'était d'abord et surtout, bien que l'activité était réduite dans notre petit diocèse, c'était d'abord et surtout l'action catholique ouvrière, la J.O.C., l'A.C.O., avec Francis Luzergues, en particulier, qui était son frère d'âme. Ils ont lancé autant qu'ils ont pu et entretenu des groupes d'action catholique ouvrière. C'était la perle de choix, pour lui, de son apostolat, ce qui ne veut pas dire qu'il a négligé le reste. Au contraire, sa vie est remplie par le pastorat ordinaire, dans les paroisses, vicaire, curé. Et comme son charisme du service des pauvres, apparaissait facilement, il a été très vite chargé, à Cahors où il a vécu sa plus longue durée de ministère, à Cahors, il fut l'aumônier de la prison, ce qui implique assez souvent l'accueil des sortis de prison, ce qui n'est pas toujours facile. Il était l'aumônier des gitans. Il était le point de repère des SDF. On savait que sa porte était ouverte, et il accueillait avec lucidité, sans

faiblesse, sans relâche. Pour lui, ça ne pouvait pas se séparer du ministère sacerdotal. Je ne comprenais pas très bien, moi, sa manière d'aborder les questions pastorales. Et un jour, il s'est trouvé que l'aumônier de lycée qui n'était autre que Edouard de Labarrière, encore un Saint-Céréen, que nous saluons avec vénération, au passage, l'aumônier Edouard de Labarrière amena à la Maison des Œuvres un groupe de lycéens. Il avait demandé à quelques prêtres de venir répondre à leurs questions sur la vocation de prêtre et évidemment Jean Gauzin n'a pas manqué de m'étonner et de m'éclairer un peu. Pour lui, il était venu au sacerdoce par les relations qu'il avait eues avec le monde ecclésiastique mais aussi et surtout par le souci des pauvres et de ceux qui sont injustement traités. Et quelques temps après, réfléchissant sur cette façon de voir les choses, j'ai découvert dans l'Évangile de Saint-Luc ; au chapitre 6 et au verset 17, Luc dit que Jésus, parmi ses disciples, en a choisi douze qu'il a appelé apôtres et avec eux il est descendu de la montagne et il arriva sur un terre-plein, un terrain plat où se rassemblait une multitude de gens venus de Jérusalem, de Tyr et de Sidon, du littoral, une multitude de gens qui venaient chercher le soulagement pour leurs souffrances diverses. Jésus amenait ses apôtres. Pour Jean Gauzin, la vocation lui est venue, plus particulièrement, portée par la plainte de ceux qui souffrent. Ça m'a éclairé sur sa façon d'être dans son service sacerdotal. Et ainsi Jean Gauzin a tendu la main à bien des hommes et des femmes pour les soutenir, les encourager.

Il a aidé aussi certains prêtres, lors de la crise du sacerdoce dans les années 1970. Il les a accompagnés, jamais il ne leur a tourné le dos. Il a même aidé nos évêques, puisqu'il est resté 25 ans vicaire général. 25 ans, vous vous rendez compte, c'est un exploit ou une anomalie. Non c'est tout simplement une nécessité. Il s'est aperçu que les évêques eux-aussi ont leur fragilité, ils ont besoin d'être aidés. Et il avait le tempérament pour cela. C'était un arrangeur. Il arrangeait des choses, pourquoi ? Parce qu'il avait de la verve, une verve féconde, et de l'humour ! Et ça détend les tensions. Et vous savez, un arrangeur dans l'entourage d'un évêque, c'est précieux. De telle sorte qu'il est devenu le presque évêque ; je veux dire qu'il était presque évêque. D'ailleurs les gens le considéraient ainsi. Et même le Vatican, puisque le Vatican lui a envoyé la dignité de « Monseigneur ». Presque évêque, il a tenu la main de Mgr Rabine qui était un homme très intelligent, avec un cœur ardent, mais qui avait des fragilités psychologiques. Mgr Gaidon ! Qu'aurait fait Mgr Gaidon sans Jean Gauzin ? Il ne le cachait pas !

Et puis sur la fin, il a accepté d'aller aumônier du Carmel de Figeac. Il se mettait à l'ombre du Carmel. C'est significatif. Il apportait aux sœurs, séparées du monde, les fruits d'un apostolat de plein air. Et en même temps, il recevait des sœurs le message de la contemplation qu'il n'ignorait pas mais qui n'était pas son intérêt principal. Et là, il a, à l'ombre du Carmel, retrouvé l'intérêt précieux de ce que Jésus appelle la meilleure part.

Et puis son corps a lâché, lui qui à 70 ans ne savait pas ce que c'était une feuille de soins. Il n'avait jamais été malade. On ne lui connaissait pas de docteur. Et puis voilà que la vieillesse entama cet équilibre, cette sécurité. Il est descendu très vite dans la nuit, la nuit de l'esprit. Il était méconnaissable, le contraire de ce qu'il avait vécu, avec sa bonne humeur, son optimisme, sa foi profonde, son respect de la liturgie, tout cela était balayé ! Quel mystère, n'est-ce pas ? Il faudra demander des comptes au Bon Dieu sur ces périodes noires qui n'ont aucune raison d'être.

Et puis, il est parti et il valait mieux. Nous le préférons auprès de Dieu que dans cet état. Il était difficile de l'aider ! Jean Gauzin prêtre de l'Eglise qui est à Cahors, aujourd'hui nous sommes ici pour affirmer que nous croyons. Nous croyons au message qu'il a laissé, qu'il a proclamé tout au long de sa vie. Et ce message c'était que l'aurore triomphe toujours. Jean Gauzin, nous le savons, avance désormais dans la clarté.

Père Trivié